

doses pour combattre les hémorrhagies rebelles à tous les hémostatiques.

Guersant vante le vin et autres toniques, pour remédier à l'incontinence d'urine chez les enfants, pendant le sommeil. Les lavements vineux sont recommandés par Frank dans certaines diarrhées opiniâtres sans fièvre. « J'ai recouru, dit Aran, aux lavements de vin dans la convalescence de toutes les maladies graves, lorsque la convalescence marchait avec lenteur, et surtout lorsque les fonctions digestives conservaient une susceptibilité morbide qui mettait obstacle à la nutrition. J'y ai eu recours avec non moins de succès dans des cas où une diarrhée persistante compromettrait gravement la nutrition pendant la convalescence ; et, dans la fièvre typhoïde en particulier, j'ai vu, à la fin de la maladie, les lavements de vin, continués pendant plusieurs jours, triompher définitivement de la diarrhée, et ramener très-rapidement à une convalescence parfaite des malades dont la vie semblait compromise. »

On préfère, contre le scorbut, l'emploi du bon vin à tout autre moyen. On doit aussi, d'après plusieurs praticiens, considérer le vin comme un excellent auxiliaire de tout remède contre les scrofules. Les vins amers, à forte dose, ont été vantés pour expulser le tœnia. Rush, Hosack, Schneider et autres, qui regardent le tétanos comme une maladie essentiellement hyposthénique, recommandent, pour le combattre, l'administration du vin et de l'alcool. On connaît assez l'utilité du vin injecté dans la vaginale testiculaire pour la guérison de l'hydrocèle. On vante aussi l'efficacité des injections vineuses contre certaines blennorrhagies et leucorrhées. L'application des compresses de vin sur les gerçures du mamelon est conseillée par un grand nombre de praticiens. Greenbon recommande le vin contre les brûlures ; il couvre les parties brûlées de compresses imbibées de vin, ou d'alcool mêlé d'eau, pour provoquer, dit-il, une réaction subite.

M. Payan a employé avec succès les cataplasmes vineux contre la pourriture d'hôpital. Les bains vineux, les pédiluves et les fomentations de même substance, notamment les vins médicinaux, ont été préconisés contre certains rhumatismes chroniques, contre les paralysies, la goutte, la sciatique, l'œdème des extrémités, et notamment des articulations tibio-tarsiennes. M. Ad. Faivre a réuni, dans son excellente thèse sur les vins (1862), toutes leurs applications au traitement des maladies.

Caféiques.

Je forme ce groupe par la réunion de cinq substances : le café, le thé, le thé du Paraguay, le guarana, qui présentent une ressemblance considérable, quant à leurs effets physiologiques, et qui contiennent tous une substance très-remarquable, qu'on a nommée tour à tour *cafféine*, *théine* et *guaranine*, mais qui est toujours semblable

à elle-même, et à laquelle, par conséquent, nous conserverons le nom consacré de *cafféine*. Ce rapprochement, que j'avais fait dans la première édition de cet ouvrage, est fortifié par l'emploi des feuilles de café pour remplacer le thé. Je joins à ce groupe la *coca*.

Partant de cette donnée scientifique que la *cafféine* est chimiquement identique avec la théine extraite des feuilles du *Thea sinensis*, M. le docteur Van den Corput, après avoir constaté la présence dans les feuilles du cafier commun (*Coffea arabica*) d'une proportion de 1,70 à 2 p. 100 de *cafféine*, a proposé, il y a plusieurs années, de substituer aux feuilles du théier, qui, malgré tous les efforts tentés pour l'acclimatation dans les colonies, est resté propre à la Chine, celles du cafier dont la culture large et facile est répandue dans toute l'étendue des contrées tropicales.

D'après les renseignements qui ont été fournis par M. Van den Corput, une immense quantité de thés de cafier, qui ne le cèdent par aucune de leurs qualités aux thés chinois, a été déjà livrée par le Brésil à la consommation ; mais ce fait ne m'a pas été confirmé par des documents postérieurs.

Les thés, les cafés, le guarana, sont des stimulants généraux, qui agissent surtout sur l'encéphale en augmentant l'énergie des fonctions intellectuelles. Ils diffèrent des alcooliques en ce que cette excitation est toute bienfaisante et ne ressemble pas aux accidents de l'ivresse ; mais les caféiques n'augmentent pas l'énergie des fonctions musculaires aussi puissamment que les alcooliques pris à doses modérées ; et comme le principe exciteur est accompagné, dans le thé, le café et le guarana, d'une matière azotée abondante, ces substances peuvent jouer sous ce rapport le rôle des matières alimentaires.

CAFIER (*Coffea*, L., J.). — Calice à 5 dents ; corolle tubuleuse infundibuliforme ; tube court, limbe plan ; étamines saillantes ; baie cérasiiforme, ombiliquée, contenant 2 nucules à parois minces, dont les graines offrent un sillon profond sur leur face interne, qui est plane.

CAFIER D'ARABIE (*Coffea arabica*, L.). — Arbrisseau de 5 à 6 mètres ; ses rameaux portent des feuilles toujours vertes, luisantes, opposées, pétiolées, ovales-allongées, amincies en pointe à leurs deux extrémités, entières, glabres et un peu sinueuses sur les bords ; les deux stipules sont lancéolées et caduques. Les fleurs sont blanches, presque sessiles, groupées et réunies en grand nombre à l'aisselle des feuilles supérieures ; elles sont à peu près de la grandeur de celles du jasmin d'Espagne, et répandent comme elles une odeur extrêmement suave ; leur calice est turbiné, terminé par 5 petites dents égales ; la corolle est presque hypocratéiforme ; son tube est cylindrique, plus long que le calice ; son limbe est partagé en 5 lobes étalés, égaux et lancéolés. Les étamines, au nombre de 5, sont saillantes hors du tube de la corolle ; les anthères sont allongées, étroites et vacillantes. L'ovaire est à 2 loges qui contiennent